



Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil N°50 juillet 2018 Contact:
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO

« Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les fils et les filles de l'appel de la vie à ellemême. » Citation de Khalil Gilbran.

Jean-Luc GUENARD, diacre



La question de ce que nous transmettons à nos enfants est fortement revenue lors de la journée fraternelle des diacres en présence du Père Santier. Cette inquiétude des parents que nous sommes, pour la plupart d'entre nous, se traduit parfois par la question que l'on a entendue dans ce partage entre diacres et certains de leurs enfants : « qu'est-ce que j'ai raté ? ». Et pourtant, en entendant l'expression de certains jeunes, nous avons entendu comment les valeurs de leurs parents étaient importantes pour eux et comment ils se les étaient réappropriées à travers leur engagement professionnel, leur engagement associatif ou à travers ce qu'eux-mêmes transmettent à leurs enfants.

Bien sûr, cette transmission n'est plus aussi automatique que celle que nous avons pu connaître ou que nos parents ont vécue. Ces valeurs, aujourd'hui, ont besoin d'être discutées, évaluées, confrontées à l'expérience de la vie. La transmission n'est plus une évidence. Doit-on s'en inquiéter ou s'en réjouir? La question notamment de la transmission de notre foi est toujours pour nous une source d'inquiétude, mais nous avons vu aussi que, pour certains enfants, ce chemin de foi pouvait prendre des directions inattendues et pleines de questions pour les parents.

Un autre aspect est aussi apparu dans le dialogue, qui a mis en évidence que la transmission ne va pas dans un seul sens. Nos enfants nous transmettent eux aussi des valeurs importantes pour eux et qui nous interpellent, comme, par exemple, les questions de l'écologie ou aussi de l'élargissement de la notion de couple.

La famille n'est pas, non plus, le seul lieu de la transmission. Certains enfants ont exprimé comment les mouvements, scouts ou JOC, ou les lieux de préparation aux sacrements étaient aussi des lieux de transmission. C'est pourquoi, notre évêque nous a appelés, par un décret synodal, à travailler sur la mise en place d'un lieu de formation pour les animateurs, accompagnateurs et responsables auprès des jeunes. Comment évangéliser des jeunes sans être évangélisé soi-même? C'est ce à quoi vient répondre la formation « Disciples, missionnaires » qui sera mise en place dans le diocèse à partir du mois d'octobre. Cette réflexion sur les jeunes est loin d'être terminée; les derniers « Diacres 94» ont commencé à apporter quelques éléments de réflexion.

Je termine en souhaitant la bienvenue à nos deux frères diacres, Camille et Bedel, dans la fraternité diaconale. Nous avons encore vécu une belle ordination, qui permet à chacun de nous rappeler l'importance de la nôtre. Chacun va maintenant partir aux quatre coins de la France et même sans doute du monde pour vivre un moment de repos bien mérité, mais aussi des moments en famille et de convivialité avec toutes celles et ceux qui nous sont proches. Peut-être cela sera-t-il aussi le moment de rencontres nouvelles?

Bonnes vacances à tous!

l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

2018

Samedi 15 septembre Accueil d'Olivier PAULOT, futur diacre, Annonciade 14 h 30

Célébration de l'Admission à 16 h.

Vendredi 19 octobre 16h/22h Formation commune sur la bioéthique

et 20 octobre 9h/12h30

Jeudi 8 novembre Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, 20h 45

Samedi 10 novembre 2018 Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9 h à 12 h 30

2019

Samedi 2

Vendredi 11 janvier 16h/22h Formation commune sur les vocations

et samedi 12 janvier 9h/12h30

et dimanche 3 février 2019 Retraite des diacres du diocèse, Chevilly-Larue

Samedi 23 mars 2019 Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9 h à 12 h 30

Mardi 16 avril 2019 Messe chrismale, palais des sports, Créteil, 19h

Dimanche 19 mai 2019 Ordination diaconale, d'Olivier PAULOT

Créteil, Cathédrale, 16 h

Samedi 18 mai 2019 Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9 h à 12 h 30

Samedi 15 juin 2019 Journée fraternelle

NB: des modifications de dates sont intervenues depuis le n°49 de Diacres 94



L'exposition "Patrimoine et Liturgie" est en place dans l'espace culturel de la cathédrale de Créteil jusqu'au 6 septembre. Cette belle réalisation témoigne de la richesse de notre patrimoine religieux, mais aussi du travail de l'équipe inventaire de la CDAS qui gère ce patrimoine.

Cet été, n'hésitez pas à venir voir cette exposition, ouverte l'après midi entre 15 h 30 et 18 h, et bien sûr à faire de la pub autour de vous!

CONSEIL DIOCESAIN DU DIACONAT 26 mai 2018

Le dernier Conseil de l'année pastorale accueillait Jean-Luc Védrine, le futur délégué diocésain. Nous avons commencé par prendre des nouvelles de Philippe qui s'était excusé. Nous le portons dans notre prière, lui et toute sa famille.

Nous avons travaillé trois dossiers :

1 - <u>La place des diacres au moment de la Prière universelle (PU) :</u>

Tout est parti de la retraite avec le P. Albert Rouet. Il avait évoqué le rituel qui prévoit que les intentions de la prière universelle soient lues par le diacre qui célèbre. Et comme il ne semble pas très opportun de demander aux laïcs des équipes liturgiques de céder la place au diacre, il a fait cette suggestion : le prêtre qui préside pourrait confier au diacre l'introduction de la Prière universelle. Il est en effet au service de l'articulation entre l'assemblée et la société au milieu de laquelle elle vit, assurant cet aller-retour entre l'Eglise et le monde dans lequel elle vit. Cette suggestion avait eu un écho parmi les diacres présents.

Nous avons fait un tour de table pour savoir comment ça se passait dans nos paroisses. Cela va depuis l'absence complète du diacre célébrant à ce moment-là jusqu'au diacre qui lit la PU quand il célèbre à l'autel. Ailleurs, les diacres (à l'autel ou pas) sont sollicités parmi d'autres pour lire la PU. Dans une paroisse, le prêtre invite, de fait, le diacre à introduire la PU.

Nous avons aussi évoqué la possibilité d'une PU à 2 voix : d'abord le laïc qui dit l'événement ou la situation, puis le diacre qui invite à la prière.

On s'est demandé comment les prêtres réagiraient si c'était le diacre qui introduisait la PU. Il ne faudrait pas que ce soit présenté comme une revendication et il ne faudrait pas non plus que ce soit une homélie bis : introduire la PU, cela se fait en une ou deux phrases. Il faudrait voir avec la Pastorale liturgique et sacramentelle. Notre évêque a rappelé que la PU, c'était le Christ qui prie son Père à travers son Corps qui est l'Eglise. Selon lui, il faut en parler aux prêtres et aux équipes liturgiques. C'est bon de rappeler la place du diacre dans la PU sans que ce soit exclusif ; il est bon que le diacre de temps en temps lise la PU. « On peut suggérer que le diacre puisse introduire la PU, mais ça ne peut être qu'une suggestion, une possibilité ouverte, et non une règle. »

Concrètement, il faut d'abord en parler au conseil épiscopal (Jean-Luc) puis à la pastorale liturgique et sacramentelle (Stéphane).

La préparation de notre Journée fraternelle du 16 juin : les réactions de « nos » jeunes, le déroulement de la journée, les témoignages etc... Depuis, nous avons vécu cette belle journée mais elle a été préparée par Benjamin, Thierry, Michèle, François et Dominique avec tout le Conseil.



<u>La mise en place du « pôle solidarité » dans nos secteurs pastoraux :</u>

Nous avons d'abord entendu un témoignage de Jacques Béchet sur le Conseil de la Solidarité du secteur des Rives de l'A 6 (Villejuif, Arcueil, Gentilly, KB) et sur ses initiatives : partage de tout ce qui se vit en matière de solidarité non seulement sur nos paroisses mais aussi sur nos villes, création d'un « réseau Chrétiens solidaires » pour partager avec eux toutes ces richesses vécues, à l'aide d'un « flash » signalant les initiatives vécues ou annoncées, proposition d'une retraite annuelle pour tous les acteurs de la solidarité (cette année sur « Jésus : le regard d'un pauvre sur les pauvres ») et proposition d'une soirée annuelle s'adressant à tous les chrétiens pour leur faire connaître une grande organisation de la solidarité comme ATD-Quart Monde, les Petits Frères des Pauvres...

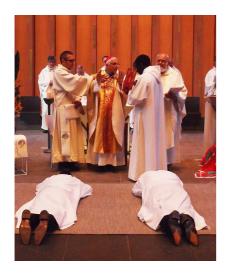
Puis chacun a dit où en était son secteur sur l'organisation de ce pôle solidarité. Nous avons noté que l'organisation de ce pôle était facilitée quand un membre de l'EPS (diacre ou non) était plus spécialement en charge de la solidarité sur le secteur. Les sessions d'EPS devraient être l'occasion de faire avancer la mise en œuvre de ce décret synodal.

Nous avons également :

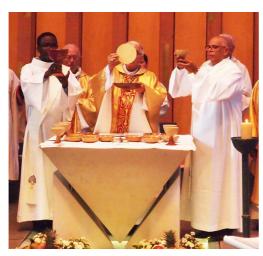
- Fait le point sur les ERM pour voir les deux équipes qui pourraient accueillir les deux nouveaux diacres, Camille et Bedel : le Conseil a bien conseillé les deux délégués !
- Validé les documents pour l'enquête sur le ministère des diacres dans leur milieu de travail, qui ont dû vous arriver depuis : n'oubliez pas ce devoir de vacances ! C'est important de profiter de l'été pour répondre à cette enquête qui sera la base de la réflexion future.
- Enregistré **une question**, soulevée par plusieurs, sur le port de la dalmatique par le diacre à l'occasion des grandes célébrations diocésaines : alors que les chasubles des prêtres sont simples, la dalmatique dorée du diacre ne correspond pas au visage du diaconat que nous aimerions donner, surtout vis-à-vis des gens qui sont loin de l'Eglise. A reprendre.
- Fixé **les dates** des prochains CDD (10 novembre, 23 mars et 18 mai), de la retraite (2-3 février à Chevilly-Larue), de l'ordination diaconale (19 mai) et de la Journée fraternelle (15 juin).

Deux nouveaux diacres en Val-de-Marne!

Camille ANSELME et Bedel BIYIHA NGIMBOUS ont été ordonnés diacres permanents par Monseigneur Michel SANTIER le 3 juin 2018 dans la cathédrale de Créteil













HOMELIE DE MONSEIGNEUR MICHEL SANTIER

Lectures liturgiques: Ex 24, 3-8; Ps 115; He 9, 11-15; Mc 14, 18-20



Ces temps-ci, après une célébration, quelqu'un m'a posé cette question : « à quoi sert un diacre ? »

C'est une bonne question, finalement, car l'être même du diacre, c'est de devenir serviteur, serviteur du Seigneur et de ses frères, serviteur de l'Eucharistie.

Des jeunes ont aussi l'audace, lorsque je les rencontre avant la confirmation, de me poser cette question : « à quoi ça sert d'aller à l'Eucharistie chaque dimanche ? »

Je leur réponds : « ça ne sert à rien, mais cela change la vie, cela nous transforme parce que lors de l'Eucharistie on apprend à se donner au Seigneur.» Le diacre est serviteur de l'Eucharistie, mais il ne l'est pas seulement parce qu'il prépare la table.

Nous allons d'abord éclairer ce qu'est l'Eucharistie à travers la Parole de Dieu de ce jour de fête du Corps et du Sang de Jésus-Christ. Ensuite nous verrons comment le diacre en est le Serviteur.

D'abord, entre les deux lectures et l'Evangile, nous remarquons deux expressions qui sont liées : le sang et l'alliance. Dans l'Evangile, ces deux mots sont réunis dans la formule « le sang de l'alliance ». Cette expression traverse aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament.

Déjà dans la Genèse l'alliance entre le Seigneur et Abraham est symbolisée à travers le rite du sacrifice nomade où les animaux étaient coupés en deux, les contractants passaient entre les morceaux, et ceux qui ne respectaient pas le contrat risquaient de subir le même sort que les animaux. L'alliance est donc scellée dans le sang qui signifie la vie : verser son sang c'est donner la vie. Mais dans l'alliance entre Dieu et Abraham, seul Dieu passe entre les morceaux sous la forme symbolique d'un brasier fumant et d'une torche de feu. Ce qui signifie que c'est Dieu qui a l'initiative de l'alliance, c'est Dieu qui nous aime en premier.

Avec Moïse, la lecture du livre de l'Exode nous fait faire un pas de plus : Moïse prend bien le sang des taureaux immolés en sacrifice en aspergeant l'autel et le peuple ; mais le peuple, après la lecture du livre de l'alliance, de la loi, est invité à donner sa réponse et il s'engage :

Toutes les paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique.

Et Moïse accompagne le geste d'aspersion par cette parole :

Voici le sang de l'alliance que, sur la base de ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous.

Dans la lettre aux Hébreux, l'auteur s'arrête sur Jésus, le grand Prêtre qui est entré dans le sanctuaire non pas en regardant le sang des boucs et des taureaux ,mais par son propre sang, sa propre vie. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle. Jésus est à la fois l'autel, l'offrande, le prêtre.

Les séparations entre le sacré et le profane, le pur et l'impur, entre le chœur et la nef, sont dépassées, de même les séparations entre les hommes et les femmes, le peuple et le prêtre, les divisions entre juifs et païens ; les haines et les déchirures qu'engendre la violence n'auront pas le dernier mot, car

en son sacrifice sur la Croix, Jésus a tué la haine et c'est l'amour qui a le dernier mot.

Jésus, dans l'Evangile, le jeudi Saint, institue l'Eucharistie, où il donne une signification nouvelle du sang de l'agneau de la Pâque juive, et du pain sans levain, anticipant le don de son propre corps et de son sang versé sur la croix, le don de sa propre vie.

Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang, sang de l'alliance pour la multitude.

L'Eucharistie est le mémorial du sacrifice de la Croix, elle rend présente l'alliance dont Jésus est le médiateur, l'alliance que Dieu a voulu créer avec tous, entre Dieu et les hommes. En ce sens, la réalité de l'Eucharistie ne se trouve pas dans des rites, dans leur multiplicité, mais dans l'alliance d'Amour ,dans le don que Jésus fait de sa vie par amour pour chacun d'entre nous, du Cameroun aux Antilles, de l'Inde et jusqu'ici!

Le Pape François, dans sa dernière lettre « Réjouissez-vous et exultez », nous dit que dans l'épaisse forêt de préceptes et de prescriptions, Jésus ouvre une brèche qui permet de distinguer deux visages, celui du Père et celui du Frère.

Voilà ce qu'est l'Eucharistie, ce qui permet de dévoiler comment le diacre est serviteur de l'Eucharistie : donner sa vie à la suite de Jésus-Christ, et révéler ainsi le visage du Père et celui du Frère.

Si le prêtre est ordonné pour le sacerdoce, le diacre est ordonné pour le service. Il nous rappelle à tous que le service du frère, le service de la charité est présent au cœur de l'Eucharistie et qu'il est une dimension essentielle de la mission de l'Eglise, de l'Evangélisation. Il se tient à l'autel auprès du prêtre, il rend présent ainsi ce qui va être offert à travers l'offrande du pain : le travail des hommes, la vie de famille, leurs joies et leurs peines, l'engagement pour les plus démunis, et ce pain et ce vin deviennent le Corps et le Sang de Jésus livré, donné pour nous.

Le diacre rappelle à l'évêque et au prêtre qu'ils demeurent avant tout des serviteurs de l'amour du Christ envers les plus petits. Les diacres, d'une manière différente et complémentaire des prêtres, des évêques, des consacrés, de tous les fidèles laïcs, sont des serviteurs de l'Evangile et de l'Eucharistie.

A travers l'imposition des mains et la prière d'ordination, chers Bedel et Camille, vous allez être configurés à Jésus serviteur, pour le service de la charité, soutenus chacun par votre épouse, vos enfants et petits-enfants et la prière de toute l'assemblée.

« A quoi sert le diacre ? » Vous avez tout compris, le diacre est "utile" à la vie de l'Eglise qui a redécouvert ce ministère lors du Concile Vatican II : il est serviteur du Seigneur et de ses frères dans la société comme dans l'Eglise. Tout est lié.

Soyez des serviteurs joyeux et bienveillants, le monde a tellement besoin de bienveillance et de joie! Alors, Camille et Bedel, demeurez fidèles à la prière.

Journée fraternelle des diacres en Val-de-Marne 16 juin 2018

Dans la dynamique de la "priorité jeunes" du synode diocésain et des réflexions en vue du synode des jeunes qui sera ouvert en octobre par le pape François, le Conseil Diocésain du Diaconat avait retenu pour la journée fraternelle du 16 juin le thème "nous et les jeunes qui nous sont proches".

Cette journée, qui s'est déroulée au Lycée Teilhard de Chardin à Saint-Maur, nous a permis aussi d'accueillir le Père Jean-Luc Védrine et de prendre un temps, en fin d'après-midi, pour remercier le Père Jean-Pierre Roche, après 8 ans passés comme Délégué Diocésain.

L'objectif de cette journée était de témoigner, de partager et d'échanger avec notre Evêque sur ce que nous découvrons de la vie des jeunes aujourd'hui, à partir de ce que nous vivons avec nos enfants, petits-enfants ou autres jeunes de notre entourage (nièces et neveux, filleules et filleuls, autres liens). Qu'est-ce qui est nouveau, qu'est-ce qui nous émerveille, qu'est-ce qui nous inquiète ? Quelles sont nos joies (unions, naissances, engagements...), nos difficultés (parents en attente d'enfants, maladie d'un jeune, jeunes porteurs de handicap, chemin de vie pris par un jeune...) et nos peines (décès, divorce...) ? Comment les jeunes nous bousculent ? Quelles conversions ou dépassements ils nous font vivre ? Jusqu'où nous dialoguons avec eux ? Etre diacre ou femme dont le mari est diacre, qu'est-ce que cela change dans les relations avec "nos" jeunes ? Dans nos relations quotidiennes ? Dans la transmission de valeurs importantes pour nous et la transmission de notre foi ?

Notre Évêque avait invité tous nos enfants à une rencontre avec lui en début d'après-midi : "J'aimerais vous entendre et échanger avec vous sur ce que vous vivez en tant que jeune ou jeune adulte, les joies et les difficultés que vous rencontrez, les engagements ou convictions qui vous tiennent à cœur, le sens que vous donnez à votre vie, la place que vous avez trouvée, ou pas, dans l'Eglise et comment tout cela a pu être influencé par les engagements de vos parents, notamment par le diaconat permanent."

Nombreux sont ceux qui ont répondu et 35 " jeunes" ou moins jeunes étaient présents l'aprèsmidi, certains ont témoigné, d'autres sont intervenus dans les échanges qui ont suivi.

Une belle journée!

Résumé en images de la journée ...



Au Lycée Teilhard de Chardin à Saint-Maur, après un petit café dans le jardin, nous accueillons notre nouveau Délégué au Diaconat permanent le Père Jean-Luc Vedrine qui se présente en quelques minutes...Bienvenue!



Trois couples de diacres témoignent (pages 9 à 12)



A l'église Saint-Nicolas , certains jeunes nous rejoignent pour une belle messe.

Le Père Jean-Pierre ROCHE fait une homélie qui a touché plus d'un ...

QUE VOTRE PAROLE SOIT OUI SI C'EST OUI, NON SI C'EST NON...(page 17)

Merci Georgette, Hubert et Benjamin pour l'animation des chants et merci Emmanuel-Marie, Anna-Lorette pour vos voix!



Pierre GIRARD et Guy HOURCADE nous font part de leur action de grâce pour 10 ans de diaconat . (page 18)



Après un bon moment convivial de restauration dans le self du Lycée avec ceux des enfants et petits-enfants qui avaient pu se libérer,



nous nous sommes retrouvés dans l'amphi pour écouter les témoignages de quelques uns de nos enfants qui répondaient à l'invitation de rencontre lancée par notre Évêque : ils ont autour de la quarantaine, certains ont des enfants à leur tour et ils trouvent , ou pas , leur place dans l'Eglise...(pages 13 à 16)

35 enfants de diacres étaient présents ...les témoignages sont venus de la salle également...Le père SANTIER a pu les écouter et échanger avec eux.



Jean-Luc GUENARD nous a présenté la formation « Disciples, missionnaires » qui sera mise en place dans le diocèse à partir du mois d'octobre pour les animateurs, accompagnateurs et responsables auprès des jeunes. (page 21)



Le dernier temps de la journée a été un temps de **MERCI** au Père Jean-Pierre ROCHE, Délégué diocésain au Diaconat depuis 8 ans, qui quitte cette mission cet été.

Un temps émouvant et joyeux avec la fraternité des diacres et épouses! (page 19) Ce qui vous marque Ce qui vous émerveille Ce qui vous inquiète





Ce qui me marque : c'est de découvrir combien nos enfants nous ont observés et nous connaissent bien tant dans nos forces que dans nos fragilités et qu'ils savent nous le dire avec un à-propos toujours renouvelé : Tu sais bien comment tu es, papa, maman, c'est une de tes qualités mais fais attention c'est cela qui t'épuise, pourquoi tu ne prends pas un peu de recul ? Prends du temps pour toi, arrête de penser toujours aux autres... Avec papa, tu voudrais pas partir un we, faire un truc rien que pour vous et qui vous sorte de l'ordinaire...

Ceci me marque et bien sûr m'émerveille car leurs remarques témoignent d'une attention bienveillante à notre égard et qu'ils se font du souci pour nous...

Mais aussi, que je vous raconte : une de nos filles, âgée aujourd'hui de 18 ans, très libre vis-àvis de la pratique religieuse de ses parents, pour ne pas dire non observante, m'exprime parfois au détour d'une conversation qu'elle ne se désintéresse pas de la vie spirituelle, et que ce qu'elle a vécu avec ses parents de l'ordre de la foi lui a donné des repères et qu'elle se sent ainsi mieux armée pour la vie. Pas mal, je trouve...

Ce qui m'émerveille encore chez nos enfants est leur souci de justice, leur attention pour les plus fragiles ; ainsi pour certains de leurs camarades en échec scolaire depuis longtemps et à qui l'école n'a rien proposé. Amaëlle, à nouveau, comme déléguée à son conseil de classe au lycée disant à ses professeurs : et vous allez le laisser à la dérive comme cela sans rien lui proposer, juste à constater son échec... Malaise de certains... Également, sur le mal-logement : tu sais maman, si notre maison a bien sûr de nombreux défauts, si tu savais comme nous sommes bien logés à côté de beaucoup de mes camarades de Créteil et de Choisy...

Ou encore, l'un de nos fils me rapportant quand il était encore à l'école primaire : une amie m'a dit que chez nous cela sentait le miel... C'est que l'ambiance doit donc être agréable et qu'il fait bon venir chez nous...

Ce qui m'inquiète? Je suis de nature plutôt confiante et nos enfants sont si sympathiques et bien dans leur peau... Mais j'ai quand même des inquiétudes au sujet des jeunes de leur génération que je rencontre grâce à eux : c'est pour certains, certaines, leur fragilité affective, souvent dissimulée par une bonne réussite scolaire et d'études et qui leur rend difficile la possibilité de construire avec quelqu'un une vie amoureuse dans la durée. Beaucoup ont eu des vies familiales bouleversées par la rupture entre leurs parents. Nos jeunes nous rapportent de nombreuses situations de leurs amis sur le sujet des séparations parentales survenant à tous les âges de la vie...

Le dialogue est toujours possible et l'amour qui nous unit reste un ancrage fondamental ...

Dominique et François REGNIER, diacre



Quand la proposition de se mettre en chemin et de discerner l'appel au diaconat nous a été soumise fin 2002, la place de nos enfants dans cet engagement a été une des questions principales. Nous avions accueilli le premier en vue de son adoption quatre ans auparavant, il avait alors presque 5 ans. Le second était arrivé au mois de septembre et avait presque 2 ans.

Comment pouvions-nous embarquer dans cet engagement familial nos deux garçons sans qu'ils aient leur mot à dire? Un ami proche, dans notre équipe paroissiale de foyers, à laquelle nous avions confié nos interrogations, nous a regardés en souriant et nous a dit: « Pour les adopter, vous leur avez demandé leur avis? » Cette remarque nous a donné confiance et nous a aidés à comprendre que le diaconat n'était pas le premier appel auquel nous avions à répondre. Nos enfants nous avaient été donnés, pour que nous puissions leur donner l'amour de parents dont ils avaient besoin pour devenir des hommes. Comme pour le diaconat, nous avons été invités à faire confiance, à les aimer tels qu'ils nous ont été donnés.

Pour autant cette conviction ne nous affranchit pas de nous interroger sur les chemins qu'ils ont pris, particulièrement en ce qui concerne leur vie de foi. Nos garçons, aujourd'hui 20 ans et 17 ans, ont été éduqués dans la foi catholique. Ils sont allés au catéchisme à la paroisse, ils ont fait leur 1ère communion. Et puis, notre aîné, n'a pas souhaité aller à l'aumônerie de son collège catholique. Il faut dire que l'animation de ces temps avec les jeunes n'était pas très emballante. Il y est revenu en classe de 3ème lorsqu'un jeune animateur lui a donné envie de participer.

La proposition du FRAT, non reprise au sein du collège et renvoyant les jeunes vers leur paroisse, nous a contrariés. Bref, nos jeunes se sont toujours sentis seuls, leurs copains n'étant pas portés par un ancrage religieux. L'ainé a essayé le scoutisme, mais c'est un délicat, il n'aime pas dormir sous la tente. Nous ne l'avons pas obligé à continuer dans un groupe

qui était en démarrage et qui se cherchait. Il n'a pas fait sa profession de foi, ni sa confirmation et aujourd'hui il ne vient plus à la messe. Le plus jeune a été jusqu'à la profession de foi et vient de temps en temps avec nous à la messe pour nous faire plaisir.

Nous ne sommes pas arrivés à leur donner le goût de la prière, de ce cœur à cœur avec Jésus. Pourtant, quand ils étaient petits, nous prenions un temps de prière régulièrement, puis en grandissant ce temps s'est peu à peu perdu et ils se sont éloignés de la pratique religieuse. Nos engagements en Eglise font peu l'objet de partages, ils disent que c'est notre vie. Nous nous sommes posés beaucoup de questions, qu'est-ce que nous avions loupé? qu'est-ce qu'on avait pas su faire ou pas su transmettre?

Et puis un jour notre ainé nous a dit qu'il reconnaissait qu'on lui avait transmis des valeurs. Ce n'est pas tout à fait ce que nous avions imaginé, mais l'important pour nous aujourd'hui c'est que nos enfants adoptés se sentent bien dans la vie qui est la leur. Et peut-être qu'un jour, avec le recul et la maturité, ils auront envie de se tourner vers le Seigneur et de vivre leur foi à leur manière.

Comme le précise Jacques Arènes, psychothérapeute et psychanalyste, dans un article de La Croix de mercredi dernier, « la fracture religieuse oblige à interroger le lien à l'autre, à questionner le sens de notre relation. Et à découvrir que l'essentiel n'est pas d'adhérer aux mêmes rites mais de pouvoir témoigner, malgré tout, l'amour que l'on se porte l'un à l'autre, à faire preuve de tendresse, de bienveillance. Lorsque ces conditions sont réunies, le dialogue est toujours possible »

Nous témoignons qu'effectivement si l'on reste ouvert, le dialogue est toujours possible et l'amour qui nous unit reste un ancrage fondamental dans la relation avec nos enfants. Aujourd'hui, ils commencent à s'engager sur des chemins d'adulte ; ils ne nous disent pas toujours où ils en sont ; mais, quand eux choisissent de nous partager quelque chose de leur vie, nous vivons des moments de joie intense

Un bonheur immense ...

Brigitte et Benjamin CLAUSTRE, diacre



Lorsque les copains autour de nous sont devenus grands-parents, nous avons bien remarqué l'immense joie que cela procurait, mais nous n'avions pas vu grand-chose!

Quand cela a fini par nous arriver, cela a effectivement été un bonheur immense.

D'abord une grande joie, dès l'annonce de la grossesse de notre fille aînée, et puis une joie, plus grande encore, lors de la naissance de Constance, le 11 janvier 2015, jour de la grande manifestation en mémoire des victimes de l'attentat de Charlie Hebdo et de l'Hyper Casher de Vincennes, ainsi que de la jeune policière assassinée à Montrouge.

La vie avait le dernier mot!

Après avoir défilé et être arrivés à Nation, comme nous étions tout près de la maternité des Diaconesses, nous sommes montés faire la connaissance de notre petite fille.

Que d'émotions ce jour-là!

De prendre dans nos bras notre petite fille, de retrouver dans son visage les traits de nos enfants et d'admirer, de contempler la beauté et la paix qui émanent de tout nouveau-né.

Et puis d'être irradiés par le bonheur contagieux des jeunes parents, fiers, épatés d'être les auteurs d'une telle merveille!

Nous n'avions pas souvent vu notre fille aussi heureuse et épanouie.

Nous nous sommes alors dits que notre mission de parents était accomplie, que le témoin était passé (en fait, notre mission de parents était peut-être accomplie, mais celle de grandsparents allait vite prendre le relais!)

Mais, ce que nous n'avions pas du tout imaginé, c'est que cette naissance allait également avoir un impact incroyable sur nos 4 autres enfants.

Ils ont tout d'abord été extrêmement touchés par la naissance de leur nièce et ont été emportés par tant de beauté, de paix et de joie.

Il fallait les voir attendant leur tour pour prendre Constance dans leurs bras, pleins d'attention et de fierté, les plus âgés d'entre eux se projetant probablement dans leur prochain rôle de parents.

Mais ce qui a été la plus belle surprise pour nous c'est que, tout d'un coup, grâce à la naissance de Constance, ils ont arrêté de se chamailler ou de se taquiner comme certains le faisaient volontiers, pas toujours de façon très gentille.

Comme si la naissance de leur nièce avait dilaté leur cœur et les avait rendus plus bienveillants! Depuis, non seulement les moments en famille sont particulièrement agréables et toujours très animés, mais nos enfants n'arrêtent pas de se voir, sans oublier d'y associer leurs compagnons et compagne.

Chacun d'entre nous a été transformé et a en quelque sorte grandi grâce à la naissance de Constance.

Quelle grâce!

Ce bonheur est tellement grand qu'il est impossible de le garder pour soi.

Il se partage en famille, entre amis, avec la communauté chrétienne...

Il peut aussi nous rendre plus proche de toutes celles et tous ceux qui n'arrivent pas à le connaître, à la suite d'une complication médicale à la naissance ou d'une difficulté pour avoir un enfant.

C'est certainement cette envie de partager son bonheur, d'en faire profiter d'autres, qui a incité notre fille à s'inscrire pour un don d'ovocytes.

Un don d'ovocyte, ce n'est pas rien comme don ; il y a toute une phase de préparation, puis une intervention chirurgicale sur une journée; on donne vraiment de soi et, en France, de façon totalement gratuite.

Notre fille, plutôt douce et discrète, a posé là un acte très fort.

Ce choix a été pour nous une grande surprise et cela a suscité de nombreuses questions, éthiques mais aussi très concrètes : sommes-nous génétiquement grands-parents une ou plusieurs autres fois ?

Mais, passé ce premier moment de surprise, le geste de notre fille a suscité notre admiration et même une certaine fierté. Et cela a aussi nuancé notre regard sur la PMA et les personnes

qui souhaitent y recourir.

Et puis, ce don, au-delà de toutes les questions qu'il pose, alors que notre fille s'est éloignée de l'Eglise depuis plusieurs années, qu'elle et son mari se sont mariés civilement, que leurs enfants ne sont pas baptisés : n'a-t-il pas une dimension "christique"?

Benjamin

Post scriptum : le 24 juin dernier, une semaine après notre journée fraternelle, nous étions réunis avec nos enfants pour une fête des pères décalée d'une semaine, agenda oblige, et notre fille et notre gendre nous ont annoncé qu'ils allaient demander le baptême de leurs deux filles, Constance et Gabrielle. Alléluia!



Un bel engagement!

Marie-Thérèse et Dominique VEDEL diacre



Courant septembre 2017, l'ainé de nos petits fils, en classe de première, nous a dit qu'il serait confirmé le 2 décembre 2017. Pendant les vacances scolaires de la Toussaint, il était avec nous à Saint-Maur. En effet, au football, il s'était rompu les ligaments du genou. Ayant été opéré, la jambe dans une attelle, il ne pouvait pas suivre sa famille en vacances. Alors nous l'avons hébergé! Au premier repas ensemble, le premier jour, la première phrase qu'il nous a dite : « Seriez-vous présents à ma confirmation, le 2 décembre prochain à la cathédrale d'Evry ? » Nous lui avons répondu : « bien sûr que oui! » Et nous avons pu parler ensemble de sa démarche.

Nous étions très surpris de son engagement. Nous n'en avions jamais parlé avec lui. Certes, comme ses frères - le plus jeune fera sa première communion le samedi 2 juin prochain -, il avait fait sa première communion et sa profession de foi. Nous pensions que tout était « plié » et terminé!

Nous étions là pour l'entourer, le 2 décembre. Nous joignons une photo de ce bel engagement ; de nombreux jeunes autour de leur évêque le Père Michel Pansard. Une pierre blanche a été déposée sur le chemin de nos relations avec nos petits-enfants. Quelle est notre part à cet engagement ? Nous ne pouvons le dire, au risque d'être présomptueux. Il y a surtout la grâce de l'Esprit-Saint et l'accompagnement de ses parents.

« Intégrer enfants et jeunes à la vie de foi de nos communautés » Expression de certains de nos enfants

Aline, une fille de diacre.

Je m'appelle Aline. Je suis la fille de Brigitte et Benjamin, et l'aînée de 5 enfants. Je suis mariée et maman de deux petites filles de 3 ans et 7 mois. Nous vivons dans les Hauts-de -Seine et je travaille à Paris dans la communication.

J'ai été élevée avec mes 3 sœurs et mon frère dans la foi catholique. Je garde un souvenir très heureux de mes années de catéchisme, puis d'aumônerie des lycées à Saint-Maur. J'ai trépigné d'impatience avant de communier pour la première fois, j'ai professé ma foi avec beaucoup de joie, j'ai été enfant de chœur. Puis mes parents ont annoncé qu'ils se préparaient pour le diaconat et j'ai pris un peu de distance. Dans ma vie, il y a eu un avant et un après par rapport à cette annonce qui a fait de nous, à mes yeux en tout cas, une famille spéciale. Il m'a fallu un peu de temps pour l'accepter. Quand j'ai décidé d'être confirmée, je l'ai fait en toute sérénité, en ayant le sentiment d'avoir déjà parcouru un chemin.

Je crois en Dieu. Je me sens chrétienne. Pourtant aujourd'hui, je ne vais pas à l'Eglise plus de deux fois par an et je n'y communie pas. Je ne me suis pas mariée religieusement. Nos filles ne sont pas baptisées - elles le seront bientôt, mais nous avons eu besoin de plusieurs années de réflexion! Avec mon mari, nous avons une vie spirituelle. Nous souhaitons transmettre à nos enfants les valeurs chrétiennes qui nous tiennent à cœur : l'amour de son prochain, le pardon. Mais nous ne nous sentons pas à notre place à la messe. Personnellement j'ai le sentiment que cette célébration est un peu loin de l'essentiel, ne me permet pas de nourrir ma foi. Je trouve les homélies longues et abstraites, je n'écoute pas jusqu'au bout. Je ne connais plus les chants, alors que chanter à la messe était un grand plaisir pour moi. Au fond à la messe je ne vois pas trop ce qu'on partage - disons que c'est mon point de vue de "jeune" 2.0 . (NDLR = "habituée du web et des réseaux sociaux")

Bref, je suis devenue une "croyante non pratiquante", LE truc que je trouvais nul quand j'étais jeune. Évidemment, j'ai conscience que ma "pratique" va ou peut encore évoluer avec le temps.

Tout ça pour dire que l'engagement de mes parents, aussi exemplaire qu'il soit, ne m'a jamais empêchée de faire mon chemin librement. Je suis très fière de ce qu'ils font pour les autres et pour euxmêmes, et je leur suis reconnaissante de l'éducation religieuse - entre autres - qu'ils m'ont offerte, animée par : l'amour, le pardon, la liberté.

Cécile et Lucie, 2 filles de diacre....

Lorsque nous croisons des personnes qui connaissent nos parents, nous entendons régulièrement : « Vous êtes une fille SMITH », « Ah! Vos parents sont formidables », « extraordinaires », « toujours disponibles ». Oui, nous avons de la chance d'avoir des parents aimant, à l'écoute, disponibles... Ils donnent sans compter. Quand ils font quelque chose, ils le font toujours à fond.

Nous avons toujours connu nos parents de cette manière, engagés dans différentes causes : associations, écoles, paroisse...Mais notre famille a toujours été au centre de leurs engagements. Proches de leurs 5 enfants et de leurs 9 petits-enfants, les parents prennent le temps avec chacun d'entre nous pour nous écouter, nous questionner, tout en nous laissant libres de nos choix.

Ils nous ont transmis leurs valeurs, et une en particulier : prendre soin de son prochain. Ainsi, nous nous sommes engagés dans l'Eglise pour animer la catéchèse, l'aumônerie, le FRAT, mais surtout la colonie paroissiale de Petit-Villard.

Cécile:

Je suis enseignante à l'institut Montalembert à Nogent. Pourquoi enseigner dans un établissement catholique privé sous contrat? J'avais pourtant commencé dans l'enseignement public, mais n'ayant pas réussi à obtenir le concours du CAPET, je ne me retrouvai pas dans ce type d'enseignement où on vous ballotte d'un établissement à un autre, et rarement les plus faciles. L'enseignement privé m'a fait confiance et m'a donné ma chance dans différents projets (ouverture de classe, animation pastorale, déléquée du personnel...). A Montalembert, établissement sous tutelle dominicaine, nous avons la chance d'avoir dans l'équipe éducative un séminariste et un diacre permanent, récemment ordonné cette année. D'ailleurs c'est vers moi que mes collègues se sont tournés pour savoir ce qu'était un diacre permanent. J'essaye d'être à l'écoute de mes collègues, de les aider, de répondre à leurs questions, tout en restant discrète.

Je suis aussi artiste céramiste. Je suis active dans une association et dans différents collectifs. Je donne des cours, j'expose et je vends. Cela m'a permis de rencontrer de nombreuses personnes pour réaliser de belles choses. En tant qu'artiste, je participe à différents évènements au profit d'associations (Les Amis de Cléophas, l'AFE, Les Enfants du Mékong...). Je participe également à des évènements comme ceux organisés par le Chemin des Arts en Val-de-Marne à la cathédrale.

Aujourd'hui, je ne vais plus à la messe, sauf quand elle est proposée par mon établissement. Trouver ma place dans l'Eglise est parfois compliqué, mais il est surtout compliqué de trouver du temps. Quand vous travaillez plus de 40h par semaine, vous aimez rester tranquille à la maison et profiter de votre petite famille. De plus, je préfère être dans l'action plutôt que dans la contemplation.

Est-ce vraiment l'influence de mes parents? C'est plus une éducation, un sens que nous donnons à notre vie. Nous avons la chance d'avoir les parents que nous avons.

Lucie

Le moment le plus marquant dans ma vie de chrétienne fut au FRAT de Lourdes, il y a quelques années. J'étais alors confirmée depuis quelques années et j'allais à la messe de temps en temps quand ma sœur Laëtitia m'emmenait le dimanche soir. Les parents m'ont proposé de participer au FRAT avec le groupe « Hand In FRAT » en tant qu'animatrice. Heureuse de partir avec les parents et au service des autres, je ne m'attendais pas à vivre un moment aussi fort. A la fin du sacrement des malades, qui se déroulait dans la Basilique St Pie X devant les 10 000 frateux, nos jeunes porteurs de handicap se sont mis à danser, entrainant avec eux diacres, prêtres et même notre évêque. On sentait que l'Esprit Saint était descendu sur eux et qu'ils devaient exprimer et transmettre cette joie qu'ils avaient reçue. Ce moment m'a affermie dans ma foi, mais m'a surtout donné l'envie de m'engager dans la vie de l'Eglise pour partager ma joie d'être chrétienne.

Souvent repérée dans mes études supérieures comme étant la « catho » de la classe, je répondais avec humour aux railleries, mais surtout j'essayais d'être à l'écoute et de répondre aux questions (YOUCAT m'a été d'une grande aide)

Le premier endroit où l'Eglise m'a fait confiance et donné des responsabilités, c'est à la colonie de Petit-Villard. De colon à directrice, en passant par l'animation et la cuisine, j'ai fait presque tous les rôles de la colonie, un vrai « couteau suisse » comme certains aiment le dire. Cet engagement, partagé avec Papa qui est au CA de l'AFE, Maman qui a fait la cuisine lors des séjours d'hiver pen-

dant plus de 12 ans, et avec mes sœurs qui ont été animatrices, m'a fait énormément grandir. Les personnes que j'y ai croisées m'ont fait cheminer dans ma foi : que ce soit les enfants réunis lors des temps de prière, les animateurs que j'ai accompagnés dans l'animation de temps de partage, ou encore le Père Cédric lors de nos échanges pour construire les différents projets spi.

Je suis aujourd'hui, professeur des écoles dans le diocèse de Créteil. L'enseignement catholique m'a semblé une évidence quand il a fallu choisir entre le public et le privé. J'ai commencé l'enseignement par des suppléances et je me souviens encore de mon entretien avec Martine CAVAREC (Adjointe pour le 1^{er}degré à la direction diocésaine), où elle me demanda d'amener l'Evangile dans la cour de récréation. Aujourd'hui, j'essaye de le faire au quotidien que ce soit en classe, avec mes collègues ou avec les parents d'élèves. Pas toujours facile d'être à l'écoute, de prendre le temps de faire attention à chacun, de se remettre en question alors que c'est si facile d'accuser l'autre de ses propres erreurs.

Même si c'est parfois compliqué de passer après eux, tellement ils ont mis la « barre haute », nous essayons de relever le défi d'être des enfants SMITH. Et aujourd'hui, parfois les rôles s'inversent: alors que pendant des années, j'ai entendu « vous êtes la fille d'Alain », c'est au tour de papa d'entendre « vous êtes le père de Lucie ». D'ailleurs il aura peut-être un peu de mal à vous l'avouer, mais il en est très fier.

1. Qui sommes-nous?

Fanny: Elle est absente mais a un mot d'excuse de ses parents. Elle a 34 ans, pacsée, maman de 2 enfants, 2 ans et demi, et 1 mois. Enseignante en élémentaire et vit à Orly.

Armelle: Je m'appelle Armelle, je suis la seconde. J'ai 38 ans, maman d'un petit garçon de 7 ans et demi, divorcée depuis 2 ans. Je suis infirmière chef à l'hôpital St Camille à Bry-sur-Marne dans le service des urgences adulte. Je vis à Champigny-sur-Marne.

Véronique: 40 ans, je suis mariée et ai trois enfants de 12 ans $\frac{1}{2}$, 10 ans $\frac{1}{2}$ et 9 ans. Nous habitons en Seine-et-Marne du côté de Fontainebleau et je suis enseignante en Education Physique dans un collège.

2. Nos engagements:

Nous faisons toutes les trois un métier tourné vers l'autre, ce qui est sûrement dû à l'<u>engagement</u> catholique et militant de nos parents. Il y a eu également un engagement associatif : protection civile, associations sportives, des engagements professionnels, familiaux, dans le cadre de l'association des parents d'élèves, et syndicaux.

Bien que nos parents soient très <u>impliqués dans</u> <u>l'Eglise</u>, ils nous ont toujours laissé la liberté de nous investir ou pas dans la religion. Nous n'avons jamais senti une « pression » de nous engager ou de suivre leurs choix. Nous avons demandé le Baptême pour nos enfants, papa le fait bien !!! Et les grands suivent actuellement le catéchisme.

3. Nos joies et nos difficultés au quotidien :

Une de nos plus grandes joies est de profiter de nos familles, être présents et répondre aux besoins de chacun (maris, enfants, parents, ...), sans pour autant s'oublier en tant que femme active dans notre société.

Etre une fratrie unie nous tient aussi beaucoup à cœur et c'est toujours avec joie que nous nous retrouvons afin de partager des moments ensemble.

L'entraide et le soutien dans les instants plus difficiles est également un point sur lequel nous sommes bien d'accord.

Nous rencontrons aussi des difficultés dans notre quotidien, notamment dans la vie de famille où l'on s'interroge sur différents points :

- Satisfaire tout le monde (enfants et/ou conjoint)

n'est pas toujours chose aisée. De même, comment être **assez** disponible (en affection et attention) pour chacun en lui accordant du temps. Donner de l'attention à son entourage SANS s'oublier soi-même.

- Créer une cohésion dans la fratrie. Eduquer les enfants pour qu'ils soient respectueux des autres. Leur transmettre nos valeurs et celles que nos parents nous ont transmises.

Mais aussi dans notre milieu professionnel:

- En tant qu'enseignant, on s'aperçoit qu'il existe un écart entre les adolescents d'aujourd'hui et ceux qu'on a été. On se demande au quotidien comment transmettre à nos élèves l'équilibre éducatif dont on a pu bénéficier et dont certains manquent. Comment les aider à être des enfants bien dans leur peau, des adultes sereins.
- Depuis octobre 2017, je suis infirmière chef des urgences. J'ai dû apprendre à ne pas oublier qui j'étais, d'où je venais et qui je voulais devenir. Et c'est grâce aux conseils de mes parents, de leur expérience, de nos discussions familiales, que je progresse sereinement dans mon métier sans perdre de vue mes origines.

4. Nos convictions :

Nous croyons beaucoup que les rapports humains, les liens avec la famille, les amis sont des aspects très forts de notre vie, sur lesquels il faut s'appuyer pour se construire. Créer du lien, partager, échanger, transmettre sont des convictions qui nous tiennent à cœur.

Par l'engagement de nos parents, nous avons appris à avoir des discussions sincères et non pas seulement superficielles avec la famille, nos amis, nos collègues. Garder le côté uni dans la famille, créer des liens de confiance. Echanger, car nous avons toujours vu nos parents nous écouter, écouter les autres, partager, à travers l'ACO, notamment.

5. Notre place dans l'église :

Nous avons baigné dans un mouvement catholique ouvrier (ACE, JOC, ACO) et ce n'est pas toujours facile de retrouver cette pratique/cet engagement dans nos paroisses actuelles. N'étant pas, nousmêmes, engagées dans un groupe de parole, d'échanges et de partage, nous avons parfois du mal à trouver notre place dans l'église de notre quartier qui ne correspond pas toujours à nos attentes.

Homélie de Jean-Pierre ROCHE, prêtre Délégué diocésain au Diaconat permanent

QUE VOTRE PAROLE SOIT OUI SI C'EST OUI, NON SI C'EST NON

Cet Evangile m'a vraiment fait penser à vous ! A cause du Oui de votre mariage, à cause de votre Oui à l'interpellation, à cause de votre Oui à l'ordination.

Il y a d'abord le OUI du mariage (pour 90 % d'entre vous). A la mairie, vous avez dit Oui à Mr le maire, mais à l'église, vous vous êtes dit Oui l'un à l'autre. D'où ma surprise devant le nouveau rituel du mariage qui propose un « échange des consentements » sans Oui. Mais après tout, il y a des Oui célèbres qui ne comportent pas de Oui, à commencer par celui de Marie : on parle souvent du Oui de Marie, et on a raison, mais dans le texte, c'est : « Je suis la servante du Seigneur, que tout se passe selon ta parole! »

Dans la préparation au mariage, j'aime bien faire réfléchir sur ce Oui à l'autre. Ce n'est pas seulement une réponse positive à une question, c'est plus profondément un Oui à ce qu'est l'autre, un consentement à l'autre, un accueil de l'autre : je te reçois... et je me donne à toi. Ce n'est pas : oui, je veux bien t'épouser pour te changer, te rendre meilleur - même si on peut penser que l'amour va nous faire grandir l'un par l'autre.

Ce consentement à l'autre dit quelque chose de l'amour de Dieu qui nous aime comme on est et qui dit à chacun, en l'appelant par son prénom : « tu as du prix à mes yeux », je t'aime avec tout ce que tu es, avec toute ton humanité, avec tes richesses et tes limites. Et quand on dit que le Oui est à redire chaque jour, c'est de ce Oui là qu'il s'agit.

Il y a eu, pour tous, le OUI de l'interpellation. J'en ai été un témoin privilégié pour beaucoup, soit parce que j'ai moimême interpelé, soit parce que je faisais partie du groupe qui interpellait, soit comme délégué qui prenait contact avec un couple qui avait dit oui à l'interpellation, non pas oui au diaconat, mais oui à une ERD, oui à cette aventure!

Témoin émerveillé, je dois dire, car il ne s'agit pas du Oui d'un jeune adulte qui s'engage dans un projet de vie, dans le mariage ou dans le ministère ; il s'agit du Oui d'un couple mûr, porteur de la charge de parents, engagé dans la vie sociale et professionnelle, qu'on vient déranger, bousculer, non pas pour un projet de vie différent, mais pour un projet qui va changer sa vie, même si sans doute il va l'enrichir.

J'en connais qui n'ont pas dit Oui la première fois, parce qu'ils n'étaient pas prêts, parce que ce n'était pas le bon moment, parce que ce n'était pas prudent pour leur vie de famille. Et je repense à trois couples précis qui avaient dit Oui à l'interpellation, mais qui, après mûre réflexion, n'ont pas demandé à entrer en formation. Je rends hommage à leur liberté intérieure mais aussi à tous les responsables d'ERD (Anne, Thérèse, Geneviève, aujourd'hui Carole et François) et aux prêtres qui étaient avec eux parce qu'ils ont servi la liberté de discernement des couples.

Et cela me rappelle, quand j'étais Aumônier Fédéral JOC, la première fois où j'ai servi le Oui d'une jeune fédérale appelée à l'Equipe Nationale. Pour servir sa liberté, je lui avais dit : il ne s'agit pas de répondre Oui ou Non, mais il s'agit de savoir si tu réponds Oui à cet appel ou Oui à d'autres appels. Autrement dit : Dieu t'appelle sûrement, mais est-ce qu'il t'appelle à cela ou à autre chose. Je rends grâce autant pour le grand respect que Dieu témoigne à ceux qu'il appelle que pour la générosité de ceux qui disent Oui 17 à un appel.



Enfin, il y a eu le Oui de l'ordination ! Un Oui que vous avez dit à l'évêque, c'est-à-dire à l'Eglise. Un Oui que vous, les diacres, vous avez prononcé à cinq reprises : « Oui, je le veux » - et même six fois si vous êtes célibataires (l'engagement au célibat). Et le dernier Oui est « amplifié » en réponse à la question : « voulez-vous conformer toute votre vie à l'exemple du Christ dont vous prendrez sur l'autel le Corps et le sang pour le distribuer aux fidèles ? -Oui, je le veux, avec la grâce de Dieu ».

J'aime beaucoup cette amplification qui ne vient certes pas du Mauvais! En réalité, ce sont les cinq ou les six Oui qui sont des « oui, je le veux, avec la grâce de Dieu ». Il n'est pas possible de conformer sa vie au Christ ou de vivre le célibat consacré sans la grâce de Dieu : cela ne peut qu'être donné! Il n'y a dans ce « oui, je le veux », aucun volontarisme ni aucune prétention, mais comme l'ajustement de notre volonté à celle du Père : « Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira » ou encore « Je suis la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole! » Ce que signifie très exactement le geste de la prostra-

Je n'oublie pas, bien sûr, le Oui de l'épouse que nous aimons, dans notre diocèse, voir amplifié par quelques mots personnels. Un Oui qui est acceptation de ce que le diaconat apportera de nouveau dans la vie du couple et de la famille, mais qui est aussi, je crois, reconnaissance de et consentement à l'œuvre de l'Esprit dans cette vie depuis l'interpellation.

Mais alors, que veut dire Jésus quand il ajoute « ce qui est en plus vient du Mauvais » ? Parce que c'est le meilleur de nous-mêmes qui peut se pervertir, le péché peut se glisser dans nos Oui. Il y a bien sûr les Oui sous conditions : laisse-moi d'abord régler mes affaires ! Il y a les Oui intéressés (« et nous qui avons tout laissé pour te suivre ? »). Et puis je me suis rappelé de la parabole des deux fils : celui qui dit Oui et qui ne fait pas, et celui qui dit Non et qui fait. C'est cela qui doit nous interpeller le plus, que nous soyons diacres, épouses, prêtres ou évêque : nous risquons toujours de nous croire quitte avec Dieu parce que nous avons dit Oui, alors que l'important, c'est de faire aujourd'hui la volonté du Père qui nous aime et qui nous appelle à aimer.

Pierre GIRARD et Guy Hourcade ont rendu grâce pendant la messe pour leurs dix ans de diaconat.

Ci-dessous le texte de l'action de grâce de Guy Hourcade



Dix ans déjà ! Dix ans, çà passe bien rapidement, et en même temps, c'est une tranche de vie importante

Au cours de ces dix années, la grâce du sacrement de l'ordination au diaconat permanent m'a inondé de joies :

Joie de la mission auprès des migrants, puis auprès des Gens du Voyage, deux missions très riches, qui m'ont façonné, converti.

Joie d'avoir été interpellé par Gérard Delima, DDMO laïc de l'époque, et par Danièle, son épouse, tous deux, déléguéas de la Mission Ouvrière.

Joie de la formation que nous avons suivie en couple, Odile et moi-même. Formation qui nous a pétris, transformés, où nous avons découvert ce qu'était le diaconat et surtout la réalité de la fraternité diaconale ; Un lieu où nous avons appris, avec Pierre et Sylvie, Françoise et Jean Luc, à cheminer ensemble, à nous connaître et à nous apprécier avec nos différences de culture, de milieux.

Joie immense de recevoir le sacrement de l'ordination. Joie qui nous transporte, joie indicible.

Cette joie du ministère ne s'est pas ternie au fil de ces dix années, malgré les difficultés rencontrées, surtout les difficultés dues à la maladie qui m'atteint aujourd'hui.

Avec Odile, nous avons eu la chance de cheminer en équipe et d'approfondir notre attachement à Jésus-Christ à l'éclairage de la spiritualité du Bienheureux Père Antoine Chevrier, ce qui nous a conduits à demander à faire notre engagement d'associés au Prado, en couple, il y a trois ans.

Ainsi, cette joie du ministère a trouvé sa nourriture quotidienne grâce à toutes les personnes que j'ai rencontrées dans le cadre de mes deux missions successives, lors des demandes de baptêmes, des enterrements de copains, des accompagnements, mais aussi par le soutien de l'équipe de reprise de ministère, de l'équipe des diacres en monde ouvrier, de l'équipe Prado et des diacres au Prado, par le soutien et l'amitié du Père Jean-Pierre Roche, par mon accompagnateur spirituel, et par toute la famille et les copains.

Seigneur, avec Odile, pleinement associée à la mission que notre Evêque nous a confiée, je te rends grâce et te remercie pour ces dix ans de diaconat, pour cette vie en fraternité diaconale, pour l'amitié et la sollicitude des copains, pour la confiance du Père Santier que je remercie ainsi que vous tous de vous associer à ma joie de ces dix années d'ordination diaconale.

AU-REVOIR A LA FRATERNITE DIACONALE

Jean-Pierre ROCHE, prêtre, Délégué diocésain au Diaconat



Permettez-moi d'abord d'avoir une pensée pour un frère prêtre que j'ai bien connu et à qui j'ai succédé trois fois (à Orly-Choisy, à Créteil et comme DDD): Claude Gourdin. Je me souviens quand vous lui avez dit au-revoir et quand vous m'avez accueilli.

Vous le savez, j'ai été très heureux dans ce ministère et je voudrais remercier **notre évêque** de m'avoir confié une si belle charge alors que je sortais heureux, mais un peu épuisé de six années à Créteil comme responsable du secteur pastoral. Je le remercie d'autant plus de sa confiance que nos relations personnelles ont commencé par quelques malentendus... Mais c'est vrai que la collaboration étroite avec l'évêque aura été un aspect important et nouveau pour moi dans ma vie de prêtre. Je n'oublierai pas ces séances de travail autour d'un petit-déjeuner à l'Annonciade ou rue Henri, et j'ai apprécié les rencontres de l'évêque avec les équipes d'accompagnement, que j'avais en charge d'animer, et où nous sommes devenus de plus en plus complices.

Troisième remarque : je tiens à vous dire, sans démagogie, et j'en témoigne partout, que vous êtes une **vraie fraternité**. Vous m'avez accueilli très chaleureusement dans cette fraternité où il fait bon se retrouver et je vous en remercie. Un merci tout particulier à Alain et à Benjamin pour leur confiance, leur soutien et leur collaboration. Mais ça va plus loin : vous êtes un vrai témoignage de ce que devrait être notre Eglise, dont Benoît XVI aimait rappeler que son premier nom était « fraternité ». « C'est à l'amour que vous avez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ». La qualité des relations entre vous, alors que vous êtes si différents, est impressionnante et j'ai toujours pensé que la place des épouses en était une des raisons principales. Rappelez-vous l'accueil de Camille et Bedel quand Agnès a offert un bouquet de fleurs à Marie-Line et Victoire. Je reconnais que je n'aurais jamais pensé à ça!

Vous voudriez peut-être que je vous dise ce que cette charge m'a fait vivre. Je soulignerais quatre points :

- Ce fut un ministère qui correspondait bien à toute mon histoire de prêtre de **milieux indépendants** vivant un ministère en **monde ouvrier**: mes origines me rendaient proche des uns, mon engagement en mission ouvrière me rendaient proche des autres.
- Ce fut aussi un ministère dans le prolongement de ma recherche théologique sur les ministères : j'étais au cœur du dépassement du couple prêtres-laïcs! D'où ma passion pour ce ministère diaconal que j'ai exprimée dans un récent article des cahiers de l'Atelier.
- Ce fut aussi un ministère qui m'a provoqué à « élargir l'espace de ma tente » (cf. Isaïe repris par la MO à Lourdes). Au-delà des différences de milieux, il y a les différences de sensibilités, de spiritualités, de matrices ecclésiales. Je crois vraiment avoir dépassé toutes mes préventions pour accueillir et accompagner avec autant de bienveillance fraternelle ceux et celles qui ont été formés par le scoutisme, par les Equipes Notre-Dame, par le Renouveau charismatique, que ceux et celles qui ont été enfantés par la Mission ouvrière, à qui je dois ma manière d'être prêtre.
- Ce fut enfin, comme tous mes ministères précédents, la confirmation que je ne pouvais vraiment vivre la mission qu'en offrant mon amitié et, donc, en créant avec bon nombre d'entre vous des liens d'amitié où j'ai reçu autant que donné, où j'ai été accompagné autant que j'ai accompagné, des liens d'amitié qui demeureront au-delà de la fonction, à des degrés divers bien sûr, mais qui peuvent continuer et même grandir. Vous m'avez confirmé qu'être prêtre, c'est une manière d'aimer et d'être aimé. Dans cette Fraternité diaconale, j'ai été beaucoup aimé et j'en rends grâce, d'autant que ça aide à se donner! Merci.

Le soir de la journée fraternelle, Yves Brisciano rendait grâce pour 25 ans de diaconat à l'Eglise Sainte-Marie aux Fleurs à Saint-Maur, entouré d'un certain nombre de diacres ...

Aie confiance, va, sème la vie.

« Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, De chanter pour ton nom, Dieu très haut, D'annoncer dès le matin ton Amour, Ta fidélité, au long des nuits. »

Voilà 25 ans (23 juin 1993), le père François Fétellière m'imposait les mains pour le service du frère, à l'image du Christ Serviteur. J'étais le 4èmedans le diocèse.

Pour quoi m'a-t-il appelé précisément moi, je n'en sais rien, mais j'ai dit Oui.

« Je t'envoie dans le monde où tu vis, le monde ordinaire de ton environnement, ta famille, ton travail, tes engagements syndicaux et sociaux, tes engagements en Eglise (l'ACO). Je t'envoie au service de l'amour de Dieu, pour que nous tous, baptisés, nous soyons au service de nos frères en humanité et particulièrement vers ceux que l'Eglise rejoint mal ou ne rejoint pas. Je t'envoie vers ceux que l'on n'entend pas, ceux qui sont mis de côtés et quand tu seras à la messe tu les emmèneras à l'autel pour qu'ils soient présents dans notre Eucharistie ».

Alors, Seigneur ,je te rends grâce pour tous ceux que tu as mis sur mon chemin depuis le jour de mon ordination à SFS (certains ici ont préparé cette célébration, qu'ils en soient encore remerciés).

J'ai pris alors comme ligne de vie cette phrase de l'évangile : « Ce que tu as fait aux plus petits d'entre les miens c'est à moi que tu l'as fait » (Mt 25 le jugement dernier)

L'eucharistie que nous avons partagée, ce jour, a pour moi un goût particulier.

Elle a le goût des hommes et des femmes laissés au bord du chemin et pour certains blessés de la vie, elle a le goût du Samaritain, lui-même en marge de la société qui va le secourir.

Elle a le goût des jeunes qui pour certains se sentent sans avenir et ceux qui prennent du temps avec eux, parents accompagnateurs, éducateurs ... je pense à tous ceux de la JOC que j'ai accompagnés (certains sont là et ont un peu vieillis).

Cette eucharistie a le goût des réfugiés des sanspapiers, qu'on a du mal à accueillir. Cela me fait penser aux Roms qui squattaient un temps le terrain vague derrière notre église ou ceux qui ont occupé St. Nicolas, et en même temps je pense à tous ceux ici, ou là ,qui s'engagent à leurs côtés par solidarité. Cette eucharistie a le goût de tous ces baptisés, ces prêtres, ces diacres, que tu as mis, Seigneur, sur mon chemin (de nos paroisses ou d'ailleurs) et qui m'ont appris à mieux t'aimer, Seigneur, et à mieux te célébrer.

Cette eucharistie a le goût des personnes dans le grand âge dont on peut penser qu'elles n'ont plus rien à nous apporter, mais qui ont une sagesse à nous transmettre et de ceux qui les soignent ou les accompagnent avec amour et bienveillance.

Cette eucharistie a le goût de tous ceux qui vivent ou ont vécu la détention et pour tous ceux qui s'engagent à marcher à leurs côtés pour les aimer sans les juger.

Cette eucharistie a le goût des hommes et des femmes, sans emploi, et qui luttent pour plus de dignité. Et les chrétiens engagés en mission ouvrière et en ACO

Cette eucharistie a le goût du dialogue avec ceux qui ne pensent pas comme nous ou ne prient pas comme nous et particulièrement nos amis musulmans que j'ai appris à rencontrer, à connaitre et aimer. Comme nous, ils croient au Dieu Un et Créateur. En cette journée de fin de Ramadan je leur dis Barak Allahufikum : que la bénédiction de Dieu soit avec vous.

Pour tous et pour d'autres encore, ceux de nos branches sur cet arbre, je te rends grâce, Seigneur.

Merci Seigneur pour ce ministère que tu m'as confié.

Diacre au service de la Charité pour que, tous, nous n'oublions personne au bord du chemin.

Diacre au service de la Parole, pour que, tous, nous sachions en vivre et la donnions à ceux qui ne l'ont pas. Diacre au service de l'eucharistie pour qu'effectivement il ne manque personne autour de la Table du Christ.

Seigneur, merci pour l'appel que tu m'as fait il y a 25 ans et je ne pourrais pas terminer de te rendre grâce, Seigneur, sans te dire merci pour avoir mis sur mon chemin Marie-Paule, puis nos enfants et nos petits-enfants. Sans toi, Marie-Paule, je ne pense pas que j'aurais pu vivre avec bonheur mon ministère diaconal.

« Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, De chanter pour ton nom, Dieu très haut, D'annoncer dès le matin ton Amour, Ta fidélité, au long des nuits. »

Eglise catholique

PROJET ECOLE D'EVANGELISATION

Formation « disciples missionnaires »

A la suite du synode, une équipe de 13 personnes, venant d'horizons différents, en lien avec la pastorale des jeunes, travaille sur le projet depuis janvier 2017 à la demande du Père Santier.

Décret 13 actes synodaux : « à la demande des animateurs, afin de redonner un élan missionnaire à la pastorale des jeunes et la doter d'accompagnateurs bien formés au plan pastoral et au plan spirituel, je décide de créer une école d'Evangélisation pour soutenir les personnes engagées dans la pastorale des enfants et des jeunes. »

Donner les moyens à des personnes que l'on appelle auprès de jeunes de vivre au mieux leur mission : les appeler, mais aussi les former et les accompagner.

LE CONTEXTE

Aujourd'hui nous évoluons dans une société marquée par la laïcité, la crise de la transmission, la crise des institutions en général ... Nous constatons une perte d'une certaine mémoire chrétienne, une baisse de la pratique religieuse, des difficultés pour la relève des acteurs pastoraux ...

Se présentent des personnes de bonne volonté, mais qui avouent elles-mêmes qu'elles ne savent plus grandchose, qu'elles ne maîtrisent plus les fondamentaux de la Foi, qu'elles manquent de repères théologiques, pédagogiques et spirituels.

LES OBJECTIFS DE LA FORMATION

- Permettre à des animateurs engagés dans la pastorale des jeunes aujourd'hui de trouver les mots, les attitudes pour annoncer la Bonne Nouvelle.
- Pouvoir témoigner de sa Foi personnelle, mais être en capacité également de transmettre ce que l'on a reçu de l'Eglise en fidélité au magistère.
- Maîtriser quelques techniques d'animation de groupes de jeunes pour être plus à l'aise et vivre plus sereinement sa mission.
- Etre en capacité de mieux accompagner spirituellement les jeunes.
- Eveiller à un agir chrétien qui trouve ses racines dans la grâce de Dieu.

LE PUBLIC VISE

Toute personne (en fonction ou pressentie) appelée pour annoncer l'Evangile auprès des jeunes (de la 6^{ème} aux jeunes pros), en tous lieux (paroisses, enseignement catholique, mouvements)

LE CHOIX DU DISPOSITIF PEDAGOGIQUE

Une alternance entre des journées de rencontres diocésaines et des rencontres en petites équipes de terrain : temps d'enseignement, témoignages, échanges, relecture

LA PLANIFICATION

Deux années consécutives comprenant chaque année 6 samedis de 9h00 à 16h30 **au centre de formation Saint-Pierre du Lac** à Créteil et 6 rencontres d'équipes de terrain : créer des petites équipes de fraternité passionnées par l'Evangélisation des jeunes

Entre nous ...

Nos joies

Bonjour Héloïse!

Ton arrivée fait la joie de tes parents Fanny et Matthieu, celle de ton grand frère de 2 ans et demi Valentin et bien sûr celle de tes grandsparents Marie-Paule et Yves BRISCIANO!



Echos de la fraternité hors du diocèse



.Mon voyage de l'Espérance Lourdes - 2 au 6 mai 2018. Jean-Pierre BACONNET, diacre permanent Diocèse de Luçon



Une nouveauté pour moi ! Certes, j'avais suivi une formation à Lourdes fin novembre 2017 sur ce type de voyage, organisé par le Secours catholique pour les personnes en précarité. Qu'en dire au retour ? Plusieurs choses : une préparation soignée, une équipe d'animation motivée, une expérience de fraternité bien vécue.

Une préparation soignée.

On ne construit pas un tel voyage pour 50 personnes sans une préparation soignée qui mette en route une bonne dizaine de personnes pour penser à tout : invitations, calendrier, transport, comment répartir les personnes en petites « fraternités », l'hôtellerie, temps d'animation, gestion des enfants etc...

Equipe d'animation.

Compte tenu du nombre, nous avions décidé de nous répartir en 6 fraternités de 6 à 7 personnes animées chacune par deux animateurs, pour partager nos réflexions sur quatre thèmes, à raison d'un par jour, à savoir :

Se connaître, se reconnaître
De quoi ai-je soif dans ma vie?
Quel est mon chemin?
Quelle est ma lumière?

Pour chacun des thèmes, des supports pratiques permettent à chacun de s'approprier la réflexion avec un support matériel. Ce fut le blason pour le premier thème, les gouttes d'eau pour exprimer sa soif, des traces de pas en papier à mettre sur le chemin de Bernadette, et un petit cierge où exprimer sa lumière. Le support matériel était complété par un geste et une parole. Pour le thème de la soif, après avoir partagé sur le texte d'Isaïe (1-3) « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau », en français et en arménien, lors de la descente à la grotte de Lourdes, chacun était invité à donner à boire à l'autre, et non pas à soi-même! : « Je te donne l'eau, source de vie, qu'elle étanche tes soifs ».

Pour le thème de la lumière, après que chacun ait pu s'exprimer sur un petit cierge en papier, lors de la soirée finale, tous étaient invités à punaiser son petit cierge en papier sur un grand et gros cierge que nous avons allumé le matin du départ, devant la grotte. Beau symbole d'unité dans la diversité des situations et des personnes!

Un expérience de fraternité.

Tout au long de ces journées, au cours des repas ou des déplacements, nous étions comme une grande famille, sans barrières sociales, nous appelant seulement par nos prénoms.

L'aspect spirituel n'était pas absent de ce voyage, et j'ai été marqué personnellement par le chemin de croix que j'ai animé une après-midi pour environ la moitié du groupe, essentiellement arménien. Une expérience de foi simple! Voir l'une monter à genoux la *scala sancta* de la première station m'a fait réfléchir moi-même sur ma propre expression de foi!

Et nous avons tous remercié le Seigneur de ce que nous avions vécu les uns et les autres, par une eucharistie célébrée par le P. Eric, aumônier de la Cité St Pierre, le dimanche matin du départ.



Bien que partis vivre dans le diocèse de Guadeloupe, où Léandre retrouve ses racines, Martine et Léandre CORTANA sont souvent présents aux événements qui se déroulent dans le diocèse de Créteil ...

Les voici à Arc ensemble à Vitry le 21 mai 2018 et nous avons eu le plaisir de les revoir le 3 juin lors de l'ordination diaconale de Camille et Bedel.

Un peu d'humour pour terminer!

Laid c'béton?

(d'après Laisse Béton de Renaud, écrite pour l'au revoir à Jean-Pierre Roche le 16 juin 2018)

J'étais tranquille j'étais peinard J'matais l'dernier Rohmer Le type est sorti du placard En m'balançant qu'on est tous frères! Et y s'est approché de moi L'a posé son regard sur moi:

> T'es pas cloche, mon Roche quê'que chose cloche Avec de telles capacités Tu vas pas faire qu'des canapés Viens faire un tour au séminaire J'vais faire de toi un vrai vicaire

M'a dit Roche c'est béton Y m'a filé une TOB J'ai gobé tout Saint Paul

A grands coups de goupillon

Y m'a filé une aube J'ai reçu mon étole

J'étais tranquille j'étais pénard Dans mon p'tit ministère Le mec m'est rentré dans le lard En m'causant d'mission ouvrière Pis y m'a r'lu toute la Parole Pis y m'a chopé par l'étole

T'as une mission, cur'ton, L'est pas bidon

Mais dans les milieux populaires Il y a d'la pastorale à faire

Viens faire un tour dans mon quartier Tu sais, Roche,c'est beau Bois l'Abbé C'est pour toi cette nouvelle mission:

La calotte et l'béton

Pas besoin d'ta soutane Dans ta nouvelle chapelle Ni de ton clergyman Rien que la Bonne Nouvelle J'étais tranquille j'étais pénard Je révisais ma vie Le type est sorti d'l'encensoir En titillant ma liturgie Pis y m'a dit qu'à l'Atelier Z'avaient un truc à m'proposer

> Pierrot mon pote, prêtre-laïc, Voilà un couple à dépasser Qui mériterait de t'y pencher Avec ton ordi liturgique Tu vas m'traiter ça en six clics J'te payerai les frais d'édition Moi j'y ai dit c'est canon

Au commencement pas d'verbe J'faisais pas trop l'malin Mais comme j'suis pas imberbe J'ai sorti son bouquin

C'est p't être le hic

J'étais tranquille j'étais pénard J'me tapais un magnum L'évêque s'est pointé sur le tard Pour me causer d'Lumen Gentium Pis y m'a dit Spes de Gaudium Tu d'vineras jamais où j'te nomme

En mettant d'l'eau dans ton calice ça t'dit l'service ? Qu'est-ce que tu penses du diaconat ?

Tu verras y a tout plein d'nanas
Si tu quittais Créteil Bonneuil
Pour t'occuper un peu du seuil
Tu vas faire ça avec passion
J'ai dit, Mitchel c'est tout bon

Pour pas qu'les dames al tiquent J'ai mis ma barbe à ras D'un coup d'gourdin magique J'étais à Diaconia

La morale de cette belle histoire
Maint'nant qu'j'suis tranquille et peinard
P'tet que Labille fait pas le moine
Mais l'Père Santier peut m'faire chanoine?
Quant à la fin d'une mission
Tu t'retrouves avec plein d'tes potes
Pour t'remettre de tes émotions
Fautt' en j'ter un derrière la glotte.

